

## CONSIDERATIONS SUR L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA DE 1848 EN TRANSYLVANIE

I. BOLOVAN

**ABSTRACT.** — Considerations on the 1848 Epidemic of Cholera in Transylvania. After the epidemic broke out and ravaged Moldavia and Wallachia, in the spring of 1848, the Transylvanian and Hungarian authorities started an ample activity of prevention. For all that, the first cases were registered in Transylvania by the end of June, and the disease was to spread in the Olt and the Timave regions, water being an important medium of propagation. Although the number of victims did not exceed one thousand, the epidemic created a state of panic and unrest in the villages. However, in September 1848, thousands of peasants gathered in Blaj to claim their rights, facing fear and the danger of contamination that was still considerable under the circumstances.

Le rapport entre la société et les épidémies et calamités naturelles est l'un des problèmes importants qui a constamment retenu l'attention de l'historiographie contemporaine. Et ceci ne relève pas exclusivement d'un intérêt biologique et démographique car les épidémies à elles seules ne pouvaient affecter l'existence de toute une population que pour un temps relativement limité assez court: „La récupération des pertes de vies humaines se réalisait à l'extinction d'une épidémie dans un laps de temps court"<sup>1</sup>, par le nombre important de mariages et d'accouchements et par la réduction temporaire de la mortalité. L'étude des épidémies permet pourtant d'analyser les attitudes mentales, les comportements individuels et collectifs, offrant des suggestions importantes pour l'histoire des mentalités<sup>2</sup>. De plus, l'étude approfondie des épidémies et de leur impact sur la vie quotidienne permet de mieux connaître les phénomènes historiques, de comprendre mieux et expliquer des événements politiques, militaires etc. . .

Un exemple éloquent en ce sens est l'épidémie de choléra de l'année 1848 dans notre pays. Le choléra qui a affecté en automne 1847 les provinces européennes de la Russie, Constantinople et les ports turcs de la Mer Noire, a été transmis par l'eau en Moldavie au printemps de 1848. Les premiers cas ont été signalés en avril à Galați puis le fléau s'est répandu dans toute la Moldavie au cours du mois de mai, contami-

<sup>1</sup> Gheorghe Brătescu, *Epidemiile și consecințele lor demografice* (Les épidémies et leurs conséquences démographiques) dans „Revista de istorie”, 37, 1984, no. 5, p. 434 sqq; Fernand Braudel, *Structurile cotidianului: posibilul și imposibilul* (Les structures du quotidien: le possible et l'impossible) vol. I, Bucarest, 1984, p. 98.

<sup>2</sup> Massimo Livi Bacci, *Conséquences démographiques des crises de mortalité à court moyen et long terme*, dans le vol. *La société italienne devant les crises de mortalité*, Firenze, 1978, p. 89.

nant en même temps la Valachie. Le choléra a eu des conséquences immédiates d'ordre social et politique. Par exemple, l'extension de la révolution de Moldavie au cours de l'été a été limitée en grande mesure par le danger présenté par l'épidémie de choléra, par les ravages que cette maladie a provoqués dans la société moldave. On a estimé que le régime du prince Mihai Sturdza a été sauvé justement par le déclenchement de l'épidémie<sup>3</sup>. Les contemporains de ces événements ont fait eux aussi, des constatations similaires à celles de George Barițiu, l'un des observateurs attentifs des réalités socio-politiques, qui notait en été 1848: „S'il n'y avait pas eu de choléra et si les Russes n'avaient pas transgressé les traités, la Moldavie, elle aussi aurait connu des changements importants<sup>4</sup>. L'épidémie de choléra de l'année 1848 a eu un certain impact sur le déroulement des événements révolutionnaires de la Valachie. Les émissaires de la révolution ont été confrontés avec de nombreuses difficultés dans l'activité de propagande et recrutement d'adhérents à cause de l'errance de la population. De même, le fléau qui a atteint, au cours de l'été, l'armée tzariste qui a envahi la Moldavie, a retardé les représailles de celle-ci contre la révolution de Valachie<sup>5</sup>. Dans ce qui suit nous proposons de suppléer au manque de recherches systématiques, tout en posant des repères concernant l'épidémie de choléra de 1848 en Transylvanie.

Dès les premières manifestations signalées en Moldavie, la presse de Transylvanie a diffusé des informations concernant les causes et les symptômes de la maladie, la manière dont elle a évolué dans les principautés roumaines<sup>6</sup>. Les informations transmises par la presse sont quelque fois contradictoires, présentant l'état de l'évolution de la maladie tantôt sous des couleurs sombres („le choléra se propage aussi vers Brăila où il fauche 16 à 24 personnes par jour“ ou bien „le choléra s'étend de Bucarest vers le reste du pays“) tantôt sur un ton moins alarmant pour calmer la population („presque tous sont d'avis que la maladie n'est pas contagieuse“). Les autorités ont immédiatement réagi en envoyant un groupe de médecins dans les principautés pour constater sur place la nature de la maladie et la manière dont elle se manifeste.

<sup>3</sup> Ecaterina Negruți, *Satul moldovenesc în prima jumătate a secolului al XIX-lea. Contribuții democratice*. (Le village moldave dans la première moitié du XIX siècle. Contributions démographiques), Jassy, 1984, p. 123.

<sup>4</sup> „Gazeta de Transilvania“, XI, 1848, no. 58, du 15 juillet, p. 240.

<sup>5</sup> Paul I. Cernovodeanu, *Epidemia de holeră din 1848 în Principatele dunărene; după rapoartele consulare engleze* (L'épidémie de choléra de 1848 dans les Principautés danubiennes, selon les rapports consulaires anglais) dans le vol. *Momente din trecutul medicinei. Studii, note și documente* (Moments du passé de la médecine. Etudes, notes et documents) sous la rédaction du dr. Gheorghe Brătescu, Bucarest, 1983, p. 304 sq; au sujet de l'intervention tzariste voir Barbara Jelavich, *The Russian Intervention in Walachia and Transylvania. September 1848 to March 1849* (L'intervention russe en Valachie et en Transylvanie. Septembre 1848 — Mars 1849), dans „Rumanian Studies“, vol. 4, 1979, pp. 16—75.

<sup>6</sup> „Foaie pentru minte, inimă și literatură“, 1848, nr. 24, p. 191; „Gazeta de Transilvania“, XI, 1848, no. 38, 42, 45, 46; voir aussi Iosif Pervain, *Aaa Ciurdariu, Aurel Sasu, Românii în periodicele germane din Transilvania (1841—1860). Bibliografie analitică* (Les Roumains dans les périodiques allemands de Transylvanie (1841—1860). Bibliographie analytique), Bucarest, 1983, p. 191.

Tenant compte de l'expérience acquise à l'occasion des épidémies de 1831 et 1836, les autorités ont entrepris une ample activité de prophylaxie, mobilisant, dans ce but non seulement des cadres de l'administration mais aussi le clergé. Ainsi, le 20 mai 1848 le ministère de l'agriculture, de l'industrie et de la commerce de Peste a envoyé aux comitats des circulaires dans lesquelles étaient indiquées les mesures à prendre. On sollicitait des rapports sur le nombre des hôpitaux ou des immeubles qui auraient pu être transformés en hôpitaux dans l'éventualité du déclenchement de l'épidémie, leur équipement matériel, le personnel médical etc. .<sup>7</sup> On décrivait également, dans ces circulaires, quelques causes favorisant le progrès du choléra (la disette, la misère, le manque de propreté, les habitations insalubres, une vie désordonnée). On demandait aux autorités de tout mettre en œuvre „par des mesures raisonnables“ pour atténuer ces causes, ainsi que toutes les conditions favorables à la propagation de la maladie. Evidemment, les prétentions des autorités manquaient de réalisme, car vu les conditions historiques de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il était impossible d'améliorer en un court laps de temps le niveau précaire de vie de la majeure partie de la population. On a également ordonné aux instances locales de déployer, avec beaucoup de tact, une activité prophylactique de façon à „ne pas déclencher prématurément la peur et l'inquiétude dans les rangs du peuple“<sup>8</sup>. Une telle précaution était normale de la part des autorités, étant donné l'état d'esprit révolutionnaire du printemps 1848 où les mouvements paysans avaient démontré la fragilité de l'équilibre social.

Les premiers signes du choléra ont été enregistrés en Transylvanie dans les régions du Sud-Est, à la fin du mois de juin et au début du mois de juillet<sup>9</sup>. Ainsi, à Braşov on signalait le 3 juillet 1848 40 victimes du choléra<sup>10</sup>. Le nombre des victimes n'a pas été trop élevé dans la même période ni dans le pays de Treiscaune. Conformément aux rapports présentés par les hauts fonctionnaires administratifs le choléra s'était déclenché le 1 juillet dans le village de Borosneul Mic et la situation de l'épidémie entre le 1<sup>er</sup> et de 26 juillet se présentait comme suit: 90 malades et 8 morts<sup>11</sup>. Il est très possible que le choléra soit arrivé en Transylvanie tant de Moldavie que de la Valachie. Pour le premier cas, la maladie aurait pu être transmise dans le pays de Treiscaune par le défilé d'Oituz d'où, par la voie de l'eau, elle s'est rapi-

<sup>7</sup> Documente privind revoluția de la 1848 în Țările Române. C. Transilvania, 14—25 mai 1848 (Documents concernant la révolution de 1848 dans les Pays Roumains. C. La Transylvanie 14—25 mai 1848), vol. IV, sous la rédaction de l'académicien Ștefan Pascu, Bucarest, 1988, p. 263.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 264.

<sup>9</sup> La Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Filiale de Cluj-Napoca Fond: Ordonnances et imprimés, le 9 juillet 1848 (nous citerons par la suite BAR—CN, FOI).

<sup>10</sup> „Gazeta de Transilvania”, XI, 1848, no. 55, du 5 juillet p. 225.

<sup>11</sup> Les Archives de l'État Budapest, Fond Gubernium Transylvanicum (dans Politicis), no. 9610/1848 (dans la Photothèque de l'Institut d'Histoire de Cluj-Napoca no. 28 402—28 403). Nous citerons par la suite Photo, no. ... Ces documents ont été traduits par Mme Bodor Marghiola que nous voulons remercier à cette occasion aussi.

dement étendus dans la zone (les premières localités contaminées se trouvant le long du ruisseau Rîul Negru). A Braşov, le choléra a été transmis par les réfugiés valaches et moldaves dont le nombre s'est sensiblement accru vers la mi-juin.

Une fois la période d'organisation de l'information dépassée, les autorités sont passées à la lutte antiépidémique. Ainsi, le 9 juillet 1848, le Ministère de l'agriculture, de l'industrie et de la commerce de Peste a expédié des circulaires aux évêchés pour que ceux-ci recommandent aux prêtres et aux curés de prêcher à leurs fidèles une vie raisonnable, d'accorder les soins nécessaires aux malades. On y précisait aussi qu'il n'y aurait ni quarantaine ni isolement car en 1831 et en 1836 cela avait constitué une source de panique, entravant le commerce sans pour autant empêcher l'extension de la maladie. Les prêtres avaient pour mission de dissiper les préjugés et de convaincre le peuple que l'intensité du choléra était beaucoup moins importante pendant l'année 1831, et que par l'observation des prescriptions médicales la maladie pouvait être guérie<sup>12</sup>. On a accordé une attention particulière aux hôpitaux et aux maisons qui devaient abriter les malades, ainsi qu'à la répartition correcte des cadres médicaux et des médicaments. Là où il n'y avait pas d'hôpitaux ou de pharmacies, les autorités locales ou les prêtres étaient obligés d'avoir à leur disposition un minimum de médicaments. De même le 10 juillet 1848, le Département de la santé de Buda a donné des instructions aux médecins et aux représentants locaux de l'administration concernant les symptômes et la manifestation de la maladie ainsi que les mesures qui s'imposaient<sup>13</sup>.

Entre temps, dans la zone de Braşov et de Făgăraş le nombre des localités contaminées par le choléra s'est accru; le plus grand nombre d'entre elles se trouvaient le long de l'Olt, ce qui confirme la constatation que c'était l'eau qui constituait la principale voie de propagation de l'épidémie. D'ailleurs, la concentration démographique était plus importante le long des cours d'eau et la population se trouvait donc plus exposée que celle d'autres zones. On a rencontré une situation similaire en France, à l'occasion de l'épidémie de choléra de 1832. Ainsi, dans le département de Seine-et-Oise, les communes qui ont le plus souffert à cause de ce fléau ont été justement celles qui se trouvaient le long des cours d'eau<sup>14</sup>.

Dans la seconde moitié du mois de juillet, à cause des chaleurs excessives, à Braşov et dans les environs la virulence de la maladie s'est accrue, de sorte que certains malades en mouraient en quelques heures. Le plus grand nombre de victimes a été enregistré parmi les catégories sociales ayant un niveau de vie assez bas<sup>15</sup>. L'alimentation pré-

<sup>12</sup> *Ibidem*, Photo no. 29 701—29 704; voir aussi BAR—CN, FOI du 9 juillet 1848.

<sup>13</sup> Les Archives de l'Etat, Cluj-Napoca, Fond 1848, no. 12 (que nous citerons par la suite ASCN).

<sup>14</sup> Catherine Rollet, Agnès Souriac, *Epidémies et mentalités: le choléra de 1832 en Seine-et-Oise*, dans „Annales. Economies. Sociétés. Civilisations”, 29, 1974, no. 4, p. 937 sq.

<sup>15</sup> „Gazeta de Transilvania”, XI, 1848, no. 55, du 5 juillet, p. 252, no. 61 du 26 juillet, p. 252

caire, le travail fastidieux, l'alcoolisme, les habitations insalubres et trop agglomérées (plusieurs membres d'une famille habitaient 1—2 pièces), l'ignorance, l'impossibilité pour majeure partie des paysans de s'acheter des médicaments — voilà seulement quelques—unes des causes qui ont mené à une mortalité élevée dans le cadre de ces catégories sociales. En général, les épidémies ont fauché des vies humaines surtout parmi les pauvres.

Jean-Paul Sartre disait que „la peste n'est qu'une intensification des rapports de classe: elle frappe les miséreux, mais elle épargne les riches“<sup>16</sup>. Du point de vue de l'âge des victimes, les plus affectés ont été les personnes adultes et les vieillards, tandis que les enfants ont été le moins affectés<sup>17</sup>. Malheureusement les informations existantes ne permettent pas une présentation très exacte par groupes d'âge de tous les décédés de l'épidémie de choléra de Transylvanie.

Pour le département de Seine-et-Oise de France, il existe une telle statistique des morts en 1831 à cause du choléra. Ainsi de 5976 victimes, 759 étaient des personnes de moins de 15 ans (représentant environ 13%), 323 entre 16 et 25 ans (6%), 1091 entre 26 et 40 (19%), 1802 entre 41 et 60 ans (30%) et 1820 au delà de 60 ans (31%)<sup>18</sup>. En Italie aussi, à l'occasion des épidémies de choléra des années 1866—1867 et 1883—1884, les personnes d'âge adulte ont enregistré un chiffre plus important de décès, surtout pour la limite d'âge comprise entre 30—60 ans<sup>19</sup>.

Devant le spectre de la propagation du choléra dans d'autres zones, le 24 juillet 1848 le Ministère de l'agriculture, de l'industrie et du commerce de Peste a demandé à l'administration de Cluj d'envoyer aux autorités des comitats la circulaire antérieure du ministère se rapportant à l'enregistrement des malades, à côté des prescriptions médicales qui devraient être diffusées et respectées par les médecins<sup>20</sup>. Fait regrettable, le nombre du personnel médical était assez limité, dans le district de Făgăraș, par exemple, il y avait un seul médecin primaire, un chirurgien et deux barbiers. Malgré cela, le personnel médical a été transféré dans les localités contaminées par le choléra et faisait de son mieux en dépit des moyens limités dont il disposait. Le 4 août 1848, le médecin du district de Făgăraș rapportait à l'administration locale la situation de l'épidémie de choléra dans la subdivision départementale Veneția pour la période 20 juillet (quand on a signalé les premiers cas de cette maladie) et 3 août. Dans la localité de Șercaia, le nombre des malades était de 36, des convalescents de 15 et celui des décès de 10; à Veneția de Jos; 19 malades, 10 convalescents et 10 morts; à Comana de Jos; 33 malades, 19 convalescents et 32 morts et à Cuculata; 31 ma-

<sup>16</sup> Apud. Fernand Braudel, *op. cit.*, p. 89. En Moldavie aussi le plus grand nombre de victimes a été enregistré aux rangs des pauvres; voir Teodor Bălan, *Activitatea refugiaților moldoveni în Bucovina 1848* (L'activité des réfugiés moldaves en Bucovine), Sibiu, 1944, p. 60 sq; Ecaterina Negruți, *op. cit.*, p. 123.

<sup>17</sup> „Gazeta de Transilvania“, XI, 1848, no. 61, du 26 juillet, p. 252.

<sup>18</sup> Chatherine Rollet, Agnès Souriac, *op. cit.*, p. 951.

<sup>19</sup> Massimo Livi Bacci, *op. cit.*, p. 87.

<sup>20</sup> BAR—CN, FOI, du 24 juillet 1848.

lades, 20 convalescents et 9 morts<sup>21</sup>. Le 6 août 1848, le médecin du comitat d'Alba rapportait aux hauts fonctionnaires de l'administration locale la situation du choléra, précisant que la maladie s'était répandue surtout dans les villages situés au bord de l'eau, où le nombre des victimes est plus élevé<sup>22</sup>. Il présentait l'activité déployée du 29 juillet au 3 août dans les localités où le choléra s'était manifesté: plusieurs malades ont été examinés, on avait fait venir des médicaments en quantité suffisante, expliquant aux prêtres ainsi qu'aux villageois comment s'en servir et les mesures sanitaires correspondantes. Dans quelques villages la maladie a presque cessé ou était en cours d'amélioration, sans faire trop de victimes, bien que dans 2 localités le nombre des malades fût encore très important (dans les localités de Mateiaş et de Dopca). A la fin en présentant les victimes de cette période, par localité; à Hâghig 8 morts, à Ormeniş 7 morts, à Racoşul de Sus 13 morts, à Mateiaş 24 morts et à Dopca 25 morts<sup>23</sup>.

Pour que l'action de prophylaxie soit plus efficace dans les rangs de la population, l'administration a envoyé le 7 août 1848, aux hauts fonctionnaires locaux, une petite brochure sur le choléra, écrite à l'intention du bas peuple pour être diffusée par l'intermédiaire de l'administration locale et des prêtres<sup>24</sup>.

La brochure contenait 4 parties indiquant les signes de la maladie, des instructions générales préventives et des remèdes, la cure médicale et des préventions postérieures à la convalescence. Des informations sur l'extension de la maladie dans la zone de Făgăraş et de Braşov, à la fin du mois de juillet et du début du mois d'août offrent une image qui ne pouvait, en aucune façon rassurer les autorités. Le 12 août 1848 les autorités départementales de Cluj ont envoyé au Ministère de l'agriculture, de l'industrie et du commerce de Peste un rapport sur l'évolution de l'épidémie dans le district de Făgăraş pendant la période 20 juillet — 3 août. Ainsi à Şercaia 38 malades ont été enregistrés aussi que 10 morts; à Comana de Jos 34 malades et 32 morts, à Venetia de Jos 19 malades et 15 morts; à Cuciulata 6 malades et 11 morts; à Holbar 13 malades et 2 morts; à Sinca Nouă 7 malades et 3 morts; à Sercaia 1 malade et 1 mort; à Făgăraş 6 malades et 3 morts, donc, en tout 124 malades et 77 morts pour les 8 localités, dans l'intervalle du 20 juillet au 3 août<sup>25</sup>. Les jours suivants, le choléra s'est fixé dans le district de Făgăraş et dans d'autres localités; le 12 août 1848, dans un rapport présenté au département par l'administration du district de Făgăraş, on précise que le choléra s'est répandu dans une mesure moins importante dans 13 de nos localités. Nous ne disposons pas d'un nombre suffisant de docteurs pour le combattre rapidement<sup>26</sup>. Généra-

<sup>21</sup> Photo, no. 28 377—28 379.

<sup>22</sup> Les Archives de l'Etat, Tirgu-Mures, Fond 1848.

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> BAR—CN, FOI, du 7 août. 1848; ASCN, Fond La Mairie de la ville de Dej, l'année 1848, no. 724.

<sup>25</sup> Photo, no. 28 402—28 403.

<sup>26</sup> *Ibidem*, no. 28 537—28 539.

lement, jusqu'à la mi-août les médecins et les autorités locales ont rédigé régulièrement des rapports adressés au département administratif de Cluj, présentant l'évolution de la maladie et les mesures prises pour diminuer ses effets. Ces rapports permettaient de saisir exactement les dimensions de l'épidémie dans les zones affectées par le fléau. Dans la ville de Braşov ont été signalés depuis le déclenchement du choléra et jusqu'au 5 août, 120 décès, et dans les villages du voisinage de Braşov, jusqu'à la date mentionnée le nombre des morts s'est élevé à 76<sup>27</sup>. Après la seconde moitié du mois d'août, l'intensification de la maladie a diminué dans la ville de Braşov (où les interventions médicales ont été, elles aussi, plus efficaces), bien que dans les villages voisins l'épidémie continuât à faucher encore des vies à cause du manque aigu de médicaments et de l'ignorance du peuple. Ainsi, dans la localité Glimboaca, avec une population d'à peu près 500 âmes, du 9 au 12 août, il y a eu 14 victimes<sup>28</sup>.

Comparativement à la Moldavie où le nombre de décès, dans les villes a atteint le nombre de 100—150 personnes et où les activités administratives et commerciales ont été pratiquement arrêtées pour une certaine période<sup>29</sup>, en Transylvanie les conséquences du choléra ont été plus modestes, mais non négligeables d'un certain point de vue.

Ainsi, les effets psychologiques du choléra représentent un aspect important dans la reconstitution de l'état d'esprit de la Transylvanie de l'année 1848. Certes, dans la masse du peuple il existait une peur viscérale vis-à-vis de cette maladie et de toutes les épidémies en général apparues en divers points géographiques<sup>30</sup>. Justement, à cause de cela et tenant compte des manifestations déclenchées par la panique à l'occasion des épidémies de 1831 et de 1836, les autorités centrales ont attiré l'attention des conseils ruraux, des médecins et des prêtres pour qu'il déploient avec le plus grand tact, une activité prophylactique, „de façon à ce que le peuple ne soit pas effrayé outre mesure, car cela provoquerait des perturbations tant dans la santé que dans l'ordre public...<sup>31</sup>. En général, en 1848, on a vu s'amplifier le phénomène de circulation d'informations erronées, de rumeurs qui ont constitué une réalité historique particulièrement complexe. La peur, une composante majeure de la mentalité révolutionnaire, a été bien décrite par les Mémoires de 1848 tant par les effets individuels que par ceux de panique collective. Les excès de la garde nationale hongroise et les atrocités accomplies par les Szeklers durant l'été 1848 ont

<sup>27</sup> *Ibidem*, no. 28 500—28 503.

<sup>28</sup> *Ibidem*; „Gazeta de Transilvania”, XI, 1848, no. 68, du 19 août.

<sup>29</sup> *Anul revoluţionar 1848 în Principatele Române* (L'année révolutionnaire 1848 dans les Principautés Roumaines), tome Ier, Bucarest, 1902, p. 521; Gheorghe Platon, *Situaţia maselor populare din Moldova în preajma şi în timpul anului revoluţionar 1848. II* (La situation des masses populaires de Moldavie à l'approche et pendant l'année révolutionnaire 1848 II), dans „Analele Stiinţifice ale Universităţii Alexandru Ioan Cuza de Iaşi” („Les Annales Scientifiques de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Jassy”), section III, Histoire, XII, 1967, pp. 49—79.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 57; Catherine Rollet, Agnès Souriac, *op. cit.*, p. 963.

<sup>31</sup> Photo, no. 29 701—29703; ASCN, Fond 1848, no. 12.

entretenu une angoisse générale. La peur de Szeklers était une caractéristique historique dans la mentalité roumaine de 1848, ces réflexes étant déclenchés instantanément dès les premiers sons du tocsin.

Dans une atmosphère aussi tendue on a essayé, par tous les moyens d'atténuer tout les éléments qui auraient pu amplifier la panique et la peur. Ainsi, le vicaire Moise Fulea de Sibiu, recommande, le 31 août 1848, à l'archiprêtre de Scheii Braşovului, Petre Gherman, que les prêtres expliquent au peuple la manière dont on pouvait soigner les malades et „si le nombre des morts augmentait, il faudrait sonner les cloches une seule fois par jour pour tous les décédés, à un moment bien précisé à l'avance, pour que les habitants ne soient pas angoissés et paniqués en entendant ces cloches plusieurs fois par jour”<sup>34</sup>.

A la fin du mois d'août et au début du mois de septembre, des cas de choléra ont commencé à être signalés dans les régions de Blaj, Sighişoara et Bistriţa, mais le nombre des victimes n'a pas dépassé quelques dizaines de personnes<sup>35</sup>.

C'est aussi la période où la révolution des Roumains est entrée dans une étape décisive, caractérisée par une action ferme sur le plan de l'organisation militaire et politique<sup>36</sup>.

En dépit du danger présenté par l'entassement des foules pour l'extension de l'épidémie de choléra, un nombre important de paysans roumains a participé aux réunions nationales de Orlat et de Blaj, affrontant et le choléra et les ordres des autorités. Durant la troisième réunion de Blaj, l'une des victimes du choléra a été Dumitru Ladai — professeur au Séminaire théologique de Blaj<sup>37</sup>. Le spectre du choléra, la peur que cette maladie déclenchait dans les masses, durant les périodes précédentes, n'ont pas pu arrêter la participation d'un nombre très important de paysans aux actions révolutionnaires de l'automne 1848.

D'ailleurs, à cause de la propagation des événements révolutionnaires et du déroulement de la guerre civile, ni les médecins ni les auto-

<sup>32</sup> Gelu Neamtu, *Aspecte comportamentale în primăvara revoluţiei de la 1848 din Transilvania* (Aspects des comportements au printemps de la révolution de 1848 en Transylvanie) dans „Anuarul Institutului de istorie şi arheologie A.D. Xenopol” (L'Annuaire de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie A.D. Xenopol”), XXV, 1, 1988, p. 311 sqq.

<sup>33</sup> *Memorialistica revoluţiei de la 1848 în Transilvania* (Ensemble des mémoires de la révolution de 1848 en Transylvanie), étude introductive, édition, notes et glossaire par Nicolae Bocşan et Valeriu Leu, Cluj-Napoca, 1988, pp. 61—62.

<sup>34</sup> Les Archives de l'église Saint-Nicolas, Braşov, Fond Bran, manuscrit 74/1848.

<sup>35</sup> Elie Dăianu, *Cronica anului 1848* (La Chronique de l'année 1848), Sibiu, 1898, pp. 131, 139; „Organu naţional”, 1848 no. XXI, du 20 septembre.

<sup>36</sup> Voir dans ce sens Liviu Maior, *Naţional şi social în vara anului 1848 în Transilvania* (National et social pendant l'été de l'année 1848 en Transylvanie) dans „Anuarul Institutului de istorie şi arheologie din Cluj-Napoca” („L'Annuaire de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Cluj-Napoca”), XXIII, 1980, pp. 285—304; Idem, *Contribuţii la istoria revoluţiei de la 1848. A treia adunare de la Blaj* (Contribution à l'histoire de la révolution de 1848. La troisième assemblée de Blaj), dans „Revista de istorie”, 34, 1981, no. 9, pp. 1719—1732.

<sup>37</sup> Elie Dăianu, *op. cit.*, p. 131.



rités administratives n'ont pu tenir rigoureusement à jour la situation de l'évolution de la maladie, dans les territoires contaminés. C'est ce qui a déterminé la haute administration de Cluj à transmettre, le 14 septembre, aux autorités, une circulaire par laquelle on adressait une sévère critique aux médecins et aux administrations locales qui n'avaient pas envoyé des rapports réguliers et rigoureux sur l'état du choléra<sup>38</sup>.

Des appels de ce genre ont été rédigés par la haute administration de Cluj, plus tard encore, mais il semble que ce n'était plus le choléra qui constituait pour cette période-là le sujet retenant l'attention des autorités. Au cours du mois d'octobre quelques cas de choléra ont été signalés aussi dans le nord-ouest de la Transylvanie, à Sătmar, mais les zones les plus affectées par le fléau ont été celles du nord-est et celles du centre de la Hongrie<sup>39</sup> où le choléra a continué de faire de sérieux ravages jusqu'au printemps de 1849.

L'analyse des données présentées permet de constater l'importance assez réduite de l'épidémie de choléra de 1848 en Transylvanie, comparativement aux autres territoires roumains extracarpatiques. Le nombre total des victimes enregistrées n'a pas dépassé mille personnes, d'où la conclusion que les effets démographiques ont été modiques, même si on y ajoute les décès dûs aux séquelles du choléra enregistrés pendant la période immédiatement ultérieure (fièvres, diarrhée etc.). La maladie a provoqué la peur dans les régions contaminées, contribuant à alimenter les sentiments d'angoisse et la panique. Avec la révolution roumaine une phase supérieure d'organisation s'est manifestée en automne 1848, permettant d'estomper la peur de l'épidémie. La présence de dizaines de milliers de paysans roumains à Blaj, à l'occasion de la troisième union nationale (4/16—16/28 septembre 1848), dans une zone surpeuplée, où les symptômes du choléra étaient présents augmentant le danger de contamination rapide, a démontré leur décision de défier non seulement les ennemis qui refusaient de prendre en considération leurs doléances politiques et sociales mais aussi cet ennemi invisible, le choléra, particulièrement dangereux en ces jours-là.

---

<sup>38</sup> BAR—CN, FOI, du 14 septembre 1848; ASCN, Fond La ville de Gherla, l'année 1848, no. 1151.

<sup>39</sup> Rigler Gusztáv, *Közegészségtan és a fertőző betegségek. Orvosok, gyógyszerészek, építészek és közigazgatási tisztviselők számára* (Hygiène publique et maladies contagieuses. A l'usage des médecins, pharmaciens, architectes et employés d'administration publique), vol. II, Cluj, 1910, p. 91.